

ge de fils aussi profondément dévoués au siège apostolique. Je n'ajoute pas moins volontiers que le Saint-Père se promet de votre toute prochaine *Semaine sociale* — à Caën — de nouvelles raisons de vous bénir et de vous encourager. Les problèmes que l'on se propose d'y étudier sont en effet de ceux qui s'imposent avec le plus d'urgence à quiconque se préoccupe du salut social. Le fait même d'en avoir fait l'objet de votre programme prouverait, s'il en était besoin, que votre science ne veut point se borner à la pure spéculation — et que, si vous vous faites avec tant d'ardeur les disciples et les serviteurs de la vérité, c'est parce que vous attendez de la vérité seule les leçons mêmes de la vie.

Que si vous ne craignez pas d'aborder des questions qui, très réellement, dans l'ordre économique, dans les moeurs familiales, dans les rapports internationaux, touchent à des conditions essentielles, voire aux sources mêmes de la vie humaine, et dont la solution exige au suprême degré cette admirable vertu surnaturelle de prudence, soeur de la justice et de la force chrétienne mais non de la pusillanimité, vous entendez bien vous mettre à l'école de celui qui, étant la vérité éternelle, est aussi la lumière du monde, et qui a voulu précisément venir parmi les hommes " afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec une abondance croissante ".

Sa Sainteté constate, en effet, avec une paternelle complaisance, le profond esprit de religion avec lequel vous abordez votre tâche, et qui se traduit d'abord par une disposition bien arrêtée à travailler, durant la *Semaine sociale* de Caën, comme vous vous exprimez en une langue fortement chrétienne, " dans cette humilité d'esprit et cette volonté d'être dociles à la grâce qui attireront sur vous plus de lumières ", qui vous inspire aussi, avec un si émouvant élan de docilité confiante envers le Vicaire de Jésus-Christ, une si délicate déférence en-